CHARLES LÉGER

LE Dernier Portrait de Balzac

BALZAC SUR SON LIT DE MORT

Reproduction du pastel d'Eugène Giraud
Musée de Besançon

LETTRE-PRÉFACE DE JULES CLARETIE
de l'Académie Française

PARIS
BOUTET & VÉRITÉ, Libraires
68, rue de Grenelle (VIIe)

1912

Le

Dernier Portrait de Balzac

DU MÊME AUTEUR

Au Pays de Gustave Courbet. Avec un dessin d'après une lithographie de Carjat. Avant-propos de Théodore Duret. Brochure in-8 (1910).

POUR PARAITRE

Lettres du sculpteur Joseph Perraud à Max Claudet (Correspondance inédite), 1860-1876.

A travers les siècles : Figures comtoises.

EN PRÉPARATION

L'Art populaire en Franche-Comté : MAX CLAUDET, statuaire; *sa vie, son œuvre.*

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CETTE BROCHURE

Vingt-cinq exemplaires sur papier du Japon,

numérotés de 1 à 25.



CHARLES LÉGER

LE

Dernier Portrait de Balzac

BALZAC SUR SON LIT DE MORT

Reproduction du pastel d'Eugène Giraud

Musée de Besançon

LETTRE-PRÉFACE DE JULES CLARETIE

de l'Académie Française

PARIS

BOUTET & VÉRITÉ, Libraires

68, rue de Grenelle (VIIe)

1912

Cher Monsieur,

Votre notice est des plus intéressantes. Elle apporte aux balzaciens *des renseignements importants, et l'histoire de ce portrait racontée par vous fera désormais partie de l'histoire même du grand romancier.*

Je vous envoie, sous pli recommandé, le manuscrit dont vous avez bien voulu réserver la primeur à votre tout dévoué

JULES CLARETIE.

Dimanche, 4 Juin 1911.

A MADEMOISELLE LOUISE READ

AUX AMIS DE BALZAC

J'ai réuni dans cette plaquette divers écrits, des lettres concernant le portrait de Balzac sur son lit de mort, que j'ai photographié au Musée de Besançon, en août 1910.

CH. L.



Le

Dernier Portrait de Balzac

Monsieur de Royaumont, conservateur du Musée Balzac, m'adressait à Besançon, où je me trouvais alors, le 9 août 1910, une lettre dont voici les passages essentiels :

Mon cher confrère,

Je vous envoie une petite note relative au « Portrait de Balzac sur son lit de mort », de Giraud, qui doit être au Musée de Besançon. Le Musée Carnavalet, qui croit l'avoir, n'en a qu'une copie. Il y a donc lieu de tirer l'histoire au clair, et si vous trouviez un tableau de ce genre à Besançon, il serait intéressant de le faire photographier. Vous avez donc là une occasion de faire valoir votre zèle de balzacien.

. . . .

DE ROYAUMONT.

L'histoire me parut curieuse et, sans retard, je me rendis au Musée bisontin. Je visitai les salles les unes après les autres et, déses-

pérant de trouver le fameux portrait, je m'adressai au concierge qui fait l'office de gardien. Il me conduisit dans une salle de réserve où s'entassent de nombreuses toiles, quelques-unes très remarquables et dignes d'un meilleur sort.

Ceux qui ont le culte de Balzac, comprendront aisément quelle fut ma joie lorsque je découvris le pastel de Giraud (1), signé et daté du 18 août 1850, le jour même de la mort de Honoré de Balzac.

Je m'occupai aussitôt de la reproduction photographique, que le miroitement du verre rendit assez difficile.

Ce joli pastel, légèrement taché aujourd'hui, fut peu goûté par la veuve de l'illustre romancier, nous a dit naguère Spoelberch de Lovenjoul. Apparemment, elle estima l'œuvre d'Eugène Giraud trop sincère et chargea en conséquence un M. de Pinelli de lui reproduire incontinent le portrait de son mari, en lui faisant maintes recommandations.

(1) Pierre-François-Eugène Giraud naquit à Paris le 9 août 1806. Les plus hautes personnalités de l'époque vinrent dans son atelier : ses portraits au pastel étaient justement célèbres. Le *Dictionnaire général des artistes de l'École française* cite toutes ses œuvres, sauf le portrait de Balzac.

L' "artiste" eut surtout le désir d'être agréable à Madame de Balzac. Il réussit pleinement et donna au « Grand Voyant » une physionomie des moins ressemblantes.

Le pastel de Giraud fut (une première fois) mis dans une pièce de « réserve », tandis que l'œuvre de M. de Pinelli faisait l'admiration de « l' Étrangère » et, de ce fait, occupait une bonne place dans son appartement.

Voici, d'ailleurs, deux lettres qui suffiront à vous édifier au sujet de ces deux tableaux.

La première est adressée à Laurent-Jan.

Monsieur,

Voici le portrait achevé et le cadre que Madame de Balzac gardera si elle le juge convenable. Il a été payé cinquante francs chez Souty.

Quant à ce qui me regarde, je fais payer mes portraits ordinaires deux cent cinquante francs. Si vous croyez que trois cents francs ne soient pas trop pour celui-ci qui a été fait dans des circonstances exceptionnelles, j'en serai reconnaissant.

Trouvez ici, Monsieur, l'expression de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être votre obéissant serviteur.

A. DE PINELLI.

Au reçu de cette lettre, Laurent-Jan écrivit à M. Surville qui était chargé du paiement :

Monsieur,

Plus discret dans son talent que « l'autre » dans sa médiocrité, Giraud ne veut indiquer nul prix, et se déclare depuis et compris « rien », se trouver toujours honoré de sa douloureuse mission. En cette délicatesse, je pense que trois cents francs seraient toutefois chose convenable des deux parts. Si vous approuvez cela en donnant [à Giraud] quinze louis enveloppés de politesse, vous serez donc honnêtement tous quittes à ce propos.

Votre tout affectionné,

L[AURENT] JAN.

Comme ceci n'a rien pourtant d'un Louis XIV exagéré, je crois qu'il serait de bon goût de solder en outre à Deforge l'encadrement qui doit voguer entre trente ou quarante francs au plus.

Ces autographes font partie de la collection de Lovenjoul.

On relira avec intérêt, je suppose, la notice consacrée à ce faux Giraud, notice parue dans une luxueuse publication, *Le Livre moderne* (Paris, Quantin, 1891).

Mais il était donné au Livre moderne *de faire interpréter pour ses fidèles au grand complet, à l'eau-forte, en manière d'aqua-teinte, le plus étonnant, le plus noble et le plus beau portrait de Balzac, à son entrée dans la postérité.*

Il n'a jamais été fait mention, en effet, d'un admirable portrait au lavis fait une heure après la mort du titan littéraire par Eugène Giraud. Madame de Balzac légua cette belle œuvre, qu'elle estimait comme le meilleur de tous les portraits de son mari, à sa nièce, Madame de Saint-Yves (en premières noces, comtesse Keller). Grâce à Madame de Saint-Yves, Lord Lytton, grand admirateur du génie de Balzac, obtint une reproduction photographique du lavis de Giraud.

Ce fut à l'ambassade d'Angleterre qu'il nous fût donné de voir, dans le cabinet de travail du poète diplomate, ce tableau si touchant et si solennel pour tous les dévots de Balzac.

Sur notre désir, Lord Lytton nous envoya la précieuse relique, et c'est ainsi que nous avons pu, sans tarder, avec l'aide du talent consciencieux de François Courboin, publier l'estampe hors texte que l'on peut voir ici.

Balzac mort, c'est encore Balzac émacié par la douleur, mais c'est déjà le demi-dieu nimbé de gloire et transfiguré par l'infini de l'éternité qui s'ouvre. Il n'est point figure plus belle, plus superbement jeune,

plus puissante dans le repos que celle dont Eugène Giraud nous a légué l'image; et, de toutes les représentations de Balzac, celle qui touchera toujours le plus les délicats et les passionnés de son génie est bien celle-ci, qui montre ce grand rédempteur de ses lamentables dettes au sortir de son calvaire, pâle, sublime et majestueux comme le Christ au tombeau.

C'est très bien; mais il est vraiment dommage que ce soit inexact. Si l'auteur de cet article existe encore, je l'engage à se rendre au Musée de la Place de la Révolution, à Besançon; son enthousiasme ne connaîtra plus de limites.

Ajouterai-je que je m'associe complètement à l'opinion formulée par Spoelberch de Lovenjoul, n'ayant égard qu'à la vérité. Pinelli s'est évidemment inspiré de Giraud; ceci est incontestable. Balzac est placé de face, la tête légèrement inclinée sur un oreiller. L'œuvre est quelconque. Au surplus, le très aimable et très érudit M. Georges Cain, conservateur du Musée Carnavalet, a ratifié cette appréciation dans la lettre suivante qu'il m'a adressée le 21 septembre dernier :

Monsieur,

Je vous remercie infiniment de la photographie et de la curieuse documentation qui l'accompagne. Le pastel que nous possédons à Carnavalet nous a été donné par la propre nièce de Madame de Balzac...

Alors??

Mais la photographie me semble mille fois plus vraie, plus sincère, et je m'incline en vous remerciant encore.

Bien à vous.

GEORGES CAIN.

Donc le doute n'est plus possible; mais voici autre chose.

Le *Livre moderne* nous a appris que, grâce à Madame de Saint-Yves (la nièce de Balzac), Lord Lytton obtint une reproduction photographique et M. Georges Cain nous a dit que Madame de Saint-Yves, héritière du portrait, l'avait donné au Musée Carnavalet. Cependant, le célèbre balzacien vicomte de Lovenjoul a écrit dans la *Revue de Fribourg* (janvier-février 1903) que le pastel de A. de Pinelli « passa coup sur coup en diverses mains et fut enfin cédé à Lord Lytton qui crut acquérir l'œuvre originale de Giraud et autorisa sa mise au jour ».

Je suis persuadé que le regretté vicomte reconnaîtrait de bonne grâce son erreur. Déjà, dans cet article de la *Revue de Fribourg*, il rectifie « des erreurs, même les siennes ».

Il m'a semblé que ce point méritait d'être élucidé.

*
* *

La reproduction du tableau de Besançon figure à la place d'honneur dans l'ancien cabinet de travail de Balzac, rue Raynouard, et M. le docteur Cabanès dut à l'obligeance de M. de Royaumont la communication de cette photographie.

Il la publia récemment dans la seconde édition, revue et augmentée, de son *Balzac ignoré*.

A ce propos, je signale une légère erreur — d'impression, sans doute. — Mais, par ces temps de documentation précise, aucun détail ne saurait être tenu pour négligeable.

C'est « Musée de Besançon », et non « Musée d'Alençon », qu'il faut lire. Il n'existe aucun portrait de Balzac au Musée d'Alençon, ainsi qu'il appert d'une lettre que j'ai reçue du conservateur de ce Musée, en date du 3 juin 1911.

D'ailleurs, l'auteur des *Morts mystérieuses de l'histoire* ne s'est pas préoccupé davantage de ce portrait dans son ouvrage sur Balzac.

*
* *

J'ai publié la photographie du portrait dans un organe régional. Le *Bulletin de l'Académie de Besançon* s'en fit l'écho dans sa livraison du premier trimestre 1911 :

Le journal hebdomadaire parisien La Franche-Comté à Paris *publie chaque semaine une chronique relative à l'histoire comtoise ou aux personnages illustres de la province. Parmi les derniers articles publiés, nous devons accorder une mention spéciale à celui de M. Ch. Léger, intitulé : « Un Portrait de Balzac au Musée de Besançon » (N° du 26 février 1911).*

M. Léger y signale aux amis du grand romancier un dessin d'Eugène Giraud, daté du 18 août 1850, représentant Balzac sur son lit de mort. Le Musée Carnavalet, à Paris, qui croyait avoir l'original de ce dessin, n'en a qu'une copie fâcheusement idéalisée, tandis que l'œuvre conservée au Musée de Besançon, qui provient de la collection Gigoux, est d'une puissante réalité.

M. Ch. Léger émet le vœu que ce dessin, actuellement dans la réserve du Musée, soit placé sur la cimaise dans une des salles publiques.

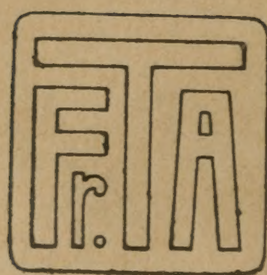
Jean Gigoux, de Besançon, fut, on le sait, l'ami très intime de Madame Hanska... C'est ainsi qu'il hérita du portrait de Balzac.

*
* *

Au nom des amis de Balzac, j'ai demandé au directeur des Musées de Besançon que le tableau d'Eugène Giraud fût mis à la place qui convient. M. Chudant, le directeur, m'a répondu que le pastel représentant Balzac sur son lit de mort avait été retiré depuis fort longtemps par l'un de ses prédécesseurs, et depuis, il n'a pu être classé dans les collections, le Musée actuel étant trop petit.

L'agrandissement du Musée vient d'être voté par le Conseil municipal; et lors du remaniement définitif, M. Chudant m'assure que les balzaciens seront satisfaits. — Dont acte, comme disent les notaires.

IMPRIMERIE FR.-A. TOURBIER, MONTROUGE (SEINE). — 9-11


Fr.TA